

CHAUD CHAUD ... LES ARAVIS

Mes vacances 1990 ont été programmées en fonction de la date du B.C.M.F. des ALPES. Etant un habitué de la HAUTE-SAVOIE et de THONON-LES-BAINS, en particulier pour y venir depuis 1973 en alternance avec la Bretagne, j'éprouve toujours du bien-être dans cette magnifique région du CHABLAIS où les distractions sont nombreuses au bord du lac LEMAN et dans les montagnes. Il était donc inconcevable de ne pas participer au "circuit des ARAVIS" proposé par nos voisins du Vélo Club d'ANNECY.

J'affectionne tout particulièrement ces brevets montagnards, étant attiré vers les sommets. Avec une bonne semaine de préparation où j'ai grimpé plusieurs cols, dont celui de LA JOUX-VERTE 1.765 m (pour habituer mes mollets à l'effort montagnard), je partais affûté avec en prime le B.C.M.F. de LONS-LE-SAUNIER qui m'a fait pourtant souffrir. Le temps est au beau fixe, à la canicule même et le mercure effleure les 40°C à l'ombre ; j'ai quand même une appréhension car je suis sujet aux crampes aussi je décide de consommer des pastilles de sel (Nergi-sport) qui fixent l'eau dans les tissus.

Lever donc à 2h45, après quelques heures de repos où le sommeil n'a été que de courte durée - toilette légère - massage des jambes (Musclar chauffant) - préparation des affaires pour la journée et en route pour le petit déjeuner qui est servi en plein air au stade du Coteau à partir de 3 h.

C'est déjà la foule, chacun est conscient que rouler à la fraiche est une décision sage. Après avoir satisfait au contrôle de l'éclairage et reçu le symbolique coup de tampon sur la carte de route, les premiers cyclos sont autorisés à partir.

Il est 3h45 et j'enclenche mes pédales automatiques. On traverse ANNECY bien guidé par les organisateurs pour atteindre le bord du lac et prendre la direction de THONES. A la sortie d'une boîte de nuit une bande de jeunes échauffés n'hésitent pas pour prendre un bain de minuit, plus à mon avis pour épater la galerie que par nécessité. Quelques kms de bordure puis les premières pentes apparaissent, la longue colonne nocturne s'allonge, s'étire dans un concert de dérailleur et disparaît dans la forêt puis réapparaît au hasard des lacets avec ses feux-follet rouges. Le premier col (BLUFFY 630 m) est déjà passé sans grande difficulté et c'est la plongée dans l'obscurité. La nuit nous réserve ses pièges, en effet je tombe dans un nid de poule que mes prédécesseurs n'ont pas signalés où sont passés à côté tout simplement. Résultat, crevaison de la roue arrière.

Ah, j'ai bonne mine dans cette nuit d'encre, ça démarre bien ... je me laisse glisser tranquillement sur le bas-côté de la chaussée jusqu'à l'approche d'un réverbère qui me servira d'éclairage pour la réparation, ce n'est pas l'idéal mais on fait avec les moyens du bord. Cela m'a coûté 20 mn avec des mains souillées de cambouis. Nous retrouvons le bord du lac où les campeurs sont entassés les uns aux autres dans cette région touristique.

La N508, en direction d'ALBERTVILLE nous offrira une bonne portion de ligne droite facilitant le regroupement de cyclos de même contrée. Je saute d'un groupe à l'autre en m'intéressant aux discussions des plus bavards. A FAVERGES, le circuit bifurque sur la gauche et nous empruntons une route de corniche à flanc de rocher où par endroit le ravin est impressionnant. La pente se fait sentir aussi je passe sur le 32x25. L'aurore est déjà là et les paysages commencent à sortir de l'ombre ; le 2èm col est passé sans que je vois le panneau indicateur (LES ESSERIEUX - 755 m). L'air est frais, bon à respirer mélangé d'herbe coupée, de sapin ... l'air bien particulier de nos montagnes.

Dans la traversée d'un village, je me fais doubler par un cyclo à la chevelure rouquine et reconnaît d'emblée Philippe PELLETIER de BAILLEAU s/ GALLARDON. Je suis content de retrouver un beauceron, moi qui me sentais seul parmi les 1.300 inscrits. Nous échangeons quelques paroles puis d'un commun accord, nous nous séparons en se souhaitant "bonne route". Il faut savoir qu'en montagne, chacun monte à sa cadence, à son rythme, dans sa souffrance.

Le 3^{ème} col est franchi presque dans la foulée, celui de l'Epine - 947m. Un ravitaillement nous apporte un réconfort moral et physique. Un léger brouillard nous enveloppe aussi je ne m'attarde pas, enfile ma veste, satisfait un besoin pressant et plonge dans la longue descente sinueuse les mains crispées sur les poignées de frein car le revêtement est semé d'embuches.

Nous retrouvons la N 508 d'ALBERTVILLE, il fait frisquet, la descente ne nous a pas réchauffés. Quelques kms de plat dans cette ancienne vallée glacière en auge va nous remettre en jambes avant la suite des événements qui s'annoncent coriaces. Il est 7h20 et je retire mon blouson dans ce carrefour indiquant "col de 1 ARPETTAZ 16 Kms". Je passe mes vitesses à la main, prêt à redémarrer dans ce chemin pentu et m'octroie quelques minutes de repos en compagnie d'un petit groupe. Le jour est bien là maintenant, la brume se dégage et le coq de la basse-cour chante dans le lointain. La petite route mal chaussée nous élève rapidement de village en village. La sueur nous inonde le visage et les écarts se creusent rapidement. Les costauds emmènent des braquets démesurés à la limite du raisonnable, témoin ce frimeur à la casquette de gavroche et à la combinaison de léopard semble nous narguer. Moi, je monte tranquille à 9 ou 10 km/h avec mon 32x25. J'ai le temps d'admirer le paysage qui prend une autre dimension avec ces villages typiquement savoyards. De magnifiques chalets au toit de lauzes sont dispersés ici et là au milieu de verts pâturages. La solitude est de rigueur, seul le tintement des clarines accrochées au cou des vaches apporte une note de gaieté dans ces régions rudes. Je pense à ces habitants qui pendant de longs mois d'hiver vivent en hibernation dans des conditions difficiles.

Puis sortant de mes pensées, nous sommes contraints, à la sortie d'un virage de mettre pied à terre pour faire du cyclomuletier, en effet la route est coupée par un torrent que nous traversons le vélo sur l'épaule en équilibre sur des pierres. Résultat : un bon bain de pied glacé pour les plus maladroits. Au fur et à mesure de l'ascension, la nature se modifie : on traverse d'abord d'importants sous-bois de feuillus avec leurs belles frondaisons, puis les résineux prennent progressivement la place, ces épicéas élancés à l'odeur bien particulière dont certains finissent en "arbre de Noël". Ça n'en finit pas de monter, les lacets se succèdent, tantôt dans la forêt, tantôt dans les alpages avec des rampes au pourcentage plus important. Les kms en montagne sont très longs, un paysan savoyard nous annonce que le sommet de "l'ARPET" se trouve à environ 5 kms. Chacun monte en silence, bien calé sur sa machine, le visage inondé de sueur dont le sel sera l'appât des mouches. Puis le Mt. CHARNIN apparaît nous surplombant du haut de ses 2.407 m. Ouf ! Le sommet est atteint à 1.622 m où le soleil vient nous éclabousser de ses rayons puissants. Il est 9h05 et c'est la foule autour des tables de ravitaillement. 16 kms de montée ont ouvert un appétit féroce et déjà l'eau devient une denrée précieuse. Je remarque la présence d'un couple dont l'équipement et le matériel forcent l'admiration. Je m'imagine avec mon épouse ... il est permis de rêver.

Les paysages sont magnifiques avec le COL des SAISIES à l'Est, prochain centre des futurs jeux olympiques d'hiver. C'est tout bon dans la descente, je me grise de vitesse ; dans une légère remontée, je ne laisse pas passer l'occasion de contempler le panorama qui s'offre à nos yeux. Le massif du Mt BLANC étincelant de blancheur donne une image féérique, voilée par la brume de chaleur. Nous atteignons rapidement la vallée de l'Arly où gronde dans les gorges profondes, un torrent impétueux. La N 212 à circulation dense nous conduira jusqu'à FLUMET, soucieux de ne pas trop faire d'écart sur la chaussée, au risque de se faire immédiatement klaxonner. Que de monde l'été en montagne ! Surtout à cette période de l'année où les fêtes villageoises battent leur plein.

Nous ne sommes pas mécontents de quitter ces nationales encombrées d'automobilistes car c'est bien connu, les cyclos sont allergiques aux pots d'échappement. En route pour les ARAVIS, par les gorges de l'ARONDINE où le pourcentage sera raisonnable jusqu'à LA GIETTAZ, village savoyard avec ses chalets aux larges balcons fleuris de géraniums.

La chaleur devient écrasante dans les lacets terminant cette ascension, pas un poil d'ombre pour se protéger. mais des voitures, encore des voitures, toujours des voitures pour nous polluer le bon air montagnard. Nous passons ce col des ARAVIS (1.498 m) en se frayant un passage parmi tous ces touristes, ces vacanciers venus en grand nombre admirer cette belle chaîne calcaire du massif préalpin des BORNES. Je reconnais au passage la petite chapelle Ste ANNE, les marchands de souvenirs, allant du simple Opinel en bois à la descente de lit en peau de chèvre. Nous quittons cette fourmière pour dégringoler l'autre versant. C'est le passage de la SAVOIE à la HAUTE-SAVOIE, la traversée de LA CLUSAZ (une des plus importantes stations de sport d'hiver des Alpes). Je suis en compagnie de cyclos-sportifs avec des guidons de triathlète, nullement impressionné je rivalise avec eux dans la descente large et bien revêtue facilitant la vitesse (70 Km/h).

A ST-JEAN-DE-SIXT, la tentation est grande de rallier directement ANNECY, mais le ravitaillement nous attire du côté du GRAND BORNAND d'autant plus qu'il est presque 12 h. Les organismes ont été sollicités, la fatigue commence à se manifester, la chaleur continue à nous écraser. Les mécaniciens s'affairent sur la place du marché à dévoiler des roues, à changer des rayons, à dépanner celui ou celle qui a connu la malchance. Les vélos s'entassent au fur et à mesure des arrivées le long des barrières prévues à cet effet. Un pantagruel ravitaillement nous est offert sous l'esplanade du village. Un organisateur avec son tuyau d'arrosage est sollicité de toutes parts. Nous sommes en plein centre du REBLOCHON, ce savoureux fromage tant apprécié des savoyards et des connaisseurs. On nous annonce que le goudron fond par plaques dans la descente de la COLOMBIERE qui démarre immédiatement du centre du village.

Cet arrêt prolongé m'a coupé les jambes, le démarrage est difficile même avec le 32x25 que j'ai du mal à enrôler, la digestion après le copieux ravitaillement s'annonce pénible. Je connais bien l'endroit pour y venir aux sports d'hiver. Les 11 kms de montée se feront en plein soleil sans parties ombragées. Des vues magnifiques s'offrent à nos yeux, notamment le village du GRAND BORNAND en contre-bas avec en toile de fond la chaîne des ARAVIS où culmine la POINTE PERCEE. En parallèle du B.C.M.F. un itinéraire V.T.T est tracé sur les pentes herbeuses (26 kms) du versant sud.

J'aperçois quelques lacets plus haut la petite église du CHINAILLON, puis je devine la piste de ski de fond que j'emprunte lors de mes séjours de sport d'hiver, le grand chalet du "VENAY" en bordure même de la route ; tous mes souvenirs de Noël remontent à la surface, mais les paysages sont différents suivant les saisons et je les préfère sous la neige. Comme un oasis dans le désert, un gros noyer planté sur le talus offrira un coin de fraîcheur non négligeable. Je décide de m'arrêter un instant en compagnie d'un autre cyclo car la progression devient pénible et les passages à vide se multiplient. J'absorbe des pastilles de sel, m'octroie quelques minutes de repos sous l'arbre puis repart pour les 5 derniers kms. Le soleil est au zénith, le décor lunaire et je finis à l'arraché.

Nous sommes à 1.613 m d'altitude soufflés par un vent violent chaud montant d'une autre vallée. Le plus dur est fait et le dernier col paraît facile. C'est la grande plongée vers la vallée de CHAMONIX mais le goudron se liquéfie par plaques obligeant les cyclos à slalomer et à redoubler de prudence surtout dans les virages en épingle à cheveux. Ça fait du bien de se laisser glisser et de ne plus pédaler pendant une vingtaine de kms. Les villages défilent à vitesse "grand V", pas le temps d'admirer l'abbaye de la CHARTREUSE DU REPOSOIR que déjà se profilent les zones industrielles importantes de la vallée de l'ARVE, avec ses fumées qui stagnent à faible altitude dans une atmosphère laiteuse. La différence de température change également avec l'altitude ; c'est carrément l'étuve depuis MARNAZ et cela pendant 22 kms de ligne droite. Pas un chat dehors, tout le monde est dans ses locaux sauf nous, pauvres bagnards de cyclos ! Comme dit l'autre : "tu l'as voulu, tu l'as eu". C'est la chasse à la canette,

les bistrots regorgent de clients à la casquette de travers. Je m'arrête à une fontaine qui est également convoitée par beaucoup d'assoiffés, pour remplir mon bidon, m'asperger correctement sans oublier les chaussettes, la casquette est le délice. Nous longeons l'autoroute blanche puis le torrent qui est d'un niveau très bas, l'ARVE se jetant dans le RHONE à GENEVE.

Voici BONNEVILLE avec ses usines noircies par les fumées, tout cela sans grande valeur touristique jusqu'à ST-PIERRE-EN-FAUCIGNY. La D 12 par les gorges des EVEAUX sera d'un tout autre intérêt, mais les premières pentes de ce dernier col me vaudront d'aller puiser dans mes réserves car j'ai l'impression d'avoir du plomb dans mes chaussures. Je refais une nouvelle halte dans une auberge où déjà l'hétacombe se fait sentir. Affalés sur les tables, les yeux hagards, la voix cassée, certains cyclos sont en train de faire leur chemin de croix. Un gars du NORD-SAVOIE va essayer une sévère défaillance ; je lui donne quelques pastilles de sel en lui conseillant de boire beaucoup. Nous oublions un moment notre vie de cyclotouriste pour regarder ... à la télé, l'arrivée du Tour de France sur les Champs-Élysées : Sacré vélo ! Quand tu nous tiens ...

J'ai décidé de rentrer tranquillement seul en moulinant au maximum dans cette vallée du BORNE où les pourcentages de montée sont raisonnables. Sur la droite, caché derrière les rochers, se trouve le plateau des GLIERES qui fut le théâtre d'affrontements sanglants entre Résistants et Allemands lors de la dernière guerre. L'endroit est maintenant bien paisible mais le souvenir reste. Puis, la route traverse les alpages où la symphonie pastorale des vaches altières se fait entendre d'écho en écho. L'air chaud est embaumé par l'herbe coupée dont viennent se mêler les parfums des fleurs alpines : la grande gentiane utilisée pour certaines liqueurs, le lys martagon, le sabot de Vénus, la centaurée, l'ancolie des Alpes, la grande astrance et autres magnifiques spécimens. Que la nature est belle ! Puis, le fromage y tient sa place aussi avec les laiteries d'ENTREMONT (C'est entrement ... bon). Le dernier col celui de ST-JEAN-DE-SIXT (956 m) est franchi non sans mal avec des débuts de crampes.

Il est 18 heures et je n'ai plus envie d'absorber quoi que ce soit, je suis écoeuré de chaleur, de fatigue. La longue descente qui suivra nous amènera dans un beau village savoyard, THONES avec son clocher bulbeux bien spécifique à la région et sa gastronomie locale. Pour rejoindre ANNECY nous prendrons une déviation évitant la grosse circulation en cette fin de week-end. Les 7 derniers kms me seront un calvaire car les nombreux faux-plats ressemblaient plus à une marée noire qu'une piste cyclable, où il fallait produire des efforts surhumains pour s'extirper de ce magma gluant. C'est le retour par ANNECY-LE-VIEUX, nous sommes accueillis par des groupes folkloriques savoyards qui se produisent sur le stade du Coteau. Après avoir reçu le dernier coup de tampon et acheté la médaille souvenir, je ne m'éternise pas, aspirant à un repas bien mérité.

OUF ! On a eu chaud.

Daniel QUEINNEC